

Critique littéraire de Emmanuel Le Roy Ladurie parue dans le Figaro Littéraire du 28/08/1997

L'HOLOCAUSTE AU QUOTIDIEN (VOLUME I, 1933-1939) PAR SAÛL FRIEDLÄNDLER

Il y avait 525 000 juifs en Allemagne. Disons un demi-million de personnes en 1932-1933, soit même pas 1 % de la population nationale. Ce chiffre se comparerait assez bien à l'effectif actuel de la communauté juive en France. Mais si l'on comptait aussi, ce qu'à Dieu ne plaise, selon le déplorable esprit de la persécution national-socialiste, les « sangs-mêlés » (« Mischlinge »), on arriverait à un million et demi de personnes qui, d'une façon ou d'une autre, étaient susceptibles de tomber sous le coup des délirantes lois raciales dites de Nuremberg ou d'ailleurs. C'est à cette population, destinée au martyre (le demi-million du reste plus encore que le million et demi) et finalement disparue pour une grande part et pour les raisons que l'on sait, qu'est consacré l'important ouvrage de Saül Friedländer, historien israélo-franco-américain ; ce livre, bardé de notes savantes et de références, vient d'être publié en traduction de l'anglais aux éditions du Seuil.

L'ouvrage rappelle en cours de route, à tout instant et dans le détail, les interdits dont fut victime, avant le point final de la Shoah, cette malheureuse minorité : on allait des brimades de bas étage, autrement dit l'interdiction de la promiscuité judéo-« aryenne » dans les trains et dans les piscines, jusqu'à des mesures très générales, comme la prohibition faite aux juifs de servir dans l'armée allemande, où ils avaient pourtant sacrifié nombre des leurs en 1914-1918. Les « petits juifs », lisez tout simplement les enfants de religion ou de « race » juive, étaient eux aussi progressivement chassés des écoles. Le refus légal et total des mariages mixtes, qui s'imposa au bout de quelques années, s'accompagnait de menues proscriptions sexuelles qui eussent été grotesques si elles ne s'étaient inscrites dans un plan d'ensemble infernal : Friedländer, avec raison, ne nous épargne sur ce point aucun détail, évoquant même les condamnations qui frappent le massage ou le flirt poussé entre les « races ». L'auteur dénonce aussi la complicité plus ou moins passive des Eglises, et celle, active, de l'inévitable Heidegger. Notre historien évoque également les contacts sporadiques qu'ont entretenus certains nazis avec divers sionistes avant la Seconde Guerre mondiale, l'émigration vers Israël constituant, du point de vue hitlérien, l'une des issues possibles ou souhaitables, antérieurement à la Shoah. L'auteur aborde aussi de front l'un des thèmes majeurs de la propagande nazie, à savoir la surreprésentation des juifs dans certaines professions clés : journalisme, médias, médecine, professions libérales et juridiques, avocats de Berlin, banque, finance, conseils d'administration des grandes sociétés industrielles, etc. Et puis, en sens inverse de ces activités de business, le professeur israélien signale le rôle éminent qu'ont joué divers juifs dans les activités révolutionnaires et notamment communistes : on pense à Kurt Eisner en Bavière, Bela Kun en Hongrie, à la grande Rosa Luxembourg enfin en Prusse et dans les pays polonais. Staline, en son Komintern, s'appuiera également pendant une grosse décennie sur des militants d'origine juive... que par la suite il enverra sans le moindre scrupule au goulag ou à la mort par balle dans la nuque. Quoi qu'il en soit, cette double identité, capitaliste chez les uns, anticapitaliste chez les autres, était due simplement à des faits de culture, souvent de haute culture dans le monde juif.

Elle fournissait néanmoins des prétextes à la mauvaise foi nazie, toujours prête à incriminer l'argent qui salit ; toujours en guerre, d'autre part, contre le bolchevisme qui fut de longue date l'une des « têtes de Turc » du Mein Kampf d'Hitler. En un très beau chapitre, Friedländer rappelle aussi la fonction essentielle qu'ont remplie les juifs, depuis Mendelssohn, dans le développement de la musique allemande, fonction historique qui obligera les nazis à d'in vraisemblables contorsions afin de modifier les noms d'auteurs de pièces musicales écrites en partie par des juifs ; afin

d'escamoter en outre le rôle d'un Strauss ou d'un Da Ponte, librettiste de Mozart ; ce Da Ponte qui avait, en effet, de vagues origines hébraïques. L'œuvre de Friedländer se présente au total comme une espèce de vie quotidienne des juifs pendant les sept premières années du national-socialisme, existence journalière décrite avec un luxe de détails, un pointillisme et une finesse d'écriture qui font penser à celle d'un Carcopino sur la vie quotidienne à Rome, ou d'un Soustelle sur l'environnement des Aztèques. Mais le tout, bien sûr, avec un sens extraordinaire du tragique qu'on ne trouve pas au même degré chez ces deux auteurs, encore que chez Soustelle le génocide des Indiens d'Amérique affleure lui aussi en maint passage jusqu'à la conscience des lecteurs.

Les dernières pages de cette enquête concernent la Nuit de cristal, le pogrom de novembre 1938 sciemment organisé par les plus hautes instances du Reich en prenant prétexte de l'assassinat d'un diplomate allemand par un jeune juif à Paris. L'assaut « aryen » fut organisé sur le mode incendiaire contre les synagogues mais aussi contre les boutiques juives, les sièges d'associations, les appartements des particuliers. L'édition récente et scientifique (en quinze gros volumes !) du journal de Goebbels a complètement démontré le caractère prémédité de cette Kristallnacht qui, vue de l'extérieur, pouvait paraître aux yeux des ignorants comme une explosion de haine spontanée. Or c'est bien le parti nazi, et non pas le « peuple allemand » souvent fort réticent dans toute cette affaire, qui fut le grand responsable. Et puis surgit sous la plume de notre universitaire le discours hitlérien de janvier 1939 où, pour la première fois, il est question, noir sur blanc, dans la perspective d'une guerre européenne, de l'extermination de la « race » juive. Comme l'a bien montré Henri Amouroux, ce texte d'Hitler fut loin d'être pleinement compris, en France du moins, dans sa sinistre signification. Il y avait en tout cela chez le Führer, selon Friedländer, un mélange de calcul froid, de rage parfois rentrée et de fanatisme idéologique. Un fanatisme qui n'excluait nullement, chez le leader nazi, certaines attitudes pragmatiques, l'incitant à se désolidariser (pour la galerie) de ses sectateurs les plus excités.

Quelques menues critiques quand même. Friedländer souligne et condamne avec raison les complicités qu'a rencontrées ce racisme en Allemagne, mais il oublie quelque peu (sauf à Liepzig quand même) le rôle qu'a joué, chez l'Allemand moyen, la peur ; peur d'être ostracisé, emprisonné ou tué si l'on se portait au secours d'un bouc émissaire, individuel ou collectif, qui attirait sur lui les colères préfabriquées de la presse aux ordres. Friedländer aurait pu aussi se dispenser de reprendre, même avec des nuances, à propos de Fritz Haber, l'inventeur des gaz asphyxiants de 14-18, l'appréciation plutôt positive que donne à son sujet un grand historien américain. Il fallait condamner en effet les brimades antisémites dont fut victime Haber en 1933, mais s'en tenir pour le reste au jugement sévère que des recherches récentes ont formulé à son propos pour la période de la Première Guerre mondiale. On s'inquiète aussi de ce que notre grand historien israélien ait cru devoir citer Bernanos parmi les penseurs qui figurent aux années 30 dans l'environnement culturel d'une certaine Europe antisémite : l'excellent Bernanos a pu dire quelques sottises, comme bien des gens ; mais il n'aurait pas fait de mal à une mouche et il ne méritait pas de figurer ainsi dans la galerie des horreurs que cette « Germanie nazifiée », à la veille du génocide, fait défiler devant nos yeux. Reste qu'il y a là, de la part de Friedländer, un livre majeur et dont nous dirions volontiers que le tome II est attendu avec l'impatience que l'on devine, si malheureusement nous ne savions que trop bien la suite et fin de cette tragique histoire.

	Berlin 1930. Les nazis ont peint des étoiles à six branches et l'indication « Juif » sur la vitrine des magasins Brünn. (Photo Sygma.)
--	---
